

À pied jusqu'au Machu Picchu SUR LE CHEMIN DE L'INCA

C'EST SANS AUCUN DOUTE L'ITINÉRAIRE LE PLUS POPULAIRE DE TOUTE L'AMÉRIQUE DU SUD. NOUS AVONS PARCOURU, QUATRE JOURS DURANT, LE MYTHIQUE INCA TRAIL, SUR LES TRACES DE LA GRANDE CIVILISATION INCA, À TRAVERS LA CORDILLÈRE DE VILCABAMBA ET LA VALLÉE SACRÉE, JUSQU'À L'APOTHÉOSE FINALE : L'ARRIVÉE PAR LA MONTAGNE AU SANCTUAIRE DE MACHU PICCHU.

TEXTE & PHOTOS STÉPHANE VALLIN

La montée du col Warmiwañusca, perché à 4 200 m d'altitude, est le passage obligé de la seconde journée de marche, et le plus éprouvant pour les organismes. A la clé, la voie royale vers le Machu Picchu et une vue somptueuse sur le Nevado Verónica (5 682 m).





STÉPHANE
VALLIN

Excellent connaisseur des sentiers des Andes, qu'il parcourt depuis un quart de siècle, Stéphane Vallin est revenu pour nous sur ses premières amours, le célèbre Chemin de l'Inca.

COMMENT Y ALLER ?

Le point de départ s'effectue au niveau du fameux « kilomètre 82 » de la ligne de train qui relie Ollantaytambo à Machu Picchu Pueblo, correspondant également au terme de la route dans la Vallée sacrée. Toutes les agences proposant l'Inca Trail incluent ce transfert en van de Cusco (2 h 30) ou Ollantaytambo (30 min). Le retour depuis Machu Picchu Pueblo se réalise en train, en 1 h 45 jusqu'à Ollantaytambo, puis 2 h jusque Cusco en véhicule collectif ou privé. Possibilité de revenir à Cusco via Mandor et Hidroelectrica (voir page 52) en enchaînant les transports publics (40 € d'économie environ), ce qui suppose une longue dernière journée.

AGENCE LOCALE OBLIGATOIRE

Depuis 2004, il est formellement interdit de s'engager sur ce trek sans avoir recours à l'une des 200 agences de Cusco accréditées par le ministère de la Culture péruvien. Voyage possible en privé, ou regroupé avec d'autres participants. Ces agences devront, dès 2018, apporter la preuve qu'elles participent activement à un projet écologique au sein du sanctuaire, indispensable pour conserver leur licence.

Je me souviens avec émotion de cet instant privilégié, gravé dans ma mémoire : les jambes meurtries par l'interminable descente, cassante, de centaines de marches aux contours aléatoires, les épaules lacérées par un sac à dos qui m'aura usé quatre jours durant, les nuits froides

et humides qui ont empêché tout sommeil profond et réparateur. Et pourtant, la sensation d'arriver à pied à la citadelle du Machu Picchu, par la grande porte, l'Intipunku, me fait oublier toute fatigue. L'air du matin est épais. Le regard se fixe sur les vagues de brumes qui embrassent le site avec pudeur et le dévoilent peu à peu.

Nous ne sommes alors qu'un petit groupe de dix randonneurs, guère plus, à assister au spectacle. À l'époque – il y a vingt-cinq ans – le Pérou sort tout juste d'une période sombre, marquée par la violence du conflit armé avec le Sentier Lumineux. Mon esprit divague un temps et se souvient de la scène d'ouverture du film mythique *Aguirre*, la

Colère de Dieu, de Werner Herzog. La colonne des soldats espagnols, casques à pointe vissés sur le front, se fraie difficilement un chemin à travers la végétation épaisse des Andes tropicales. Le plan, devenu si célèbre, a été tourné ici, sous nos yeux, dans la paroi abrupte de la montagne Wayna Picchu, qui s'élève face à nous, dominant fièrement le site. Magies du cinéma et de l'histoire, que ce site semble soudain réconcilier. J'étais arrivé au Pérou avec tant d'émotions à capter, et voilà que ce moment intime de retrouvailles, par le biais de la marche, me comble. En trois jours seulement, j'ai immiscé mon corps et mon esprit dans la nature exubérante de la cordillère de Vilcabamba, sur un chemin parsemé de vestiges. Ce souvenir aura probablement marqué mon existence jusqu'à aujourd'hui.

TOUT COMMENCE À CUSCO

Depuis, le pays s'est profondément transformé. Il s'est engagé sur la voie d'une certaine stabilité politique et économique et est devenu une destination phare pour les voyageurs et les randonneurs en quête

Pour rejoindre la citadelle, pas moins de huit sentiers précolombiens sont répertoriés



Le guide local, Ricardo, en plein cours de topographie, au départ du sentier.

Le sentier, taillé à flanc de montagne, peu avant l'arrivée sur le site de Phuyupatamarca, durant la troisième journée.





L'ARCHIPEL VERTICAL

On dit souvent que pour dominer les Andes, il a fallu cultiver le maïs à grande échelle. Des systèmes d'irrigation complexes étaient indispensables, que seuls des états centralisés et forts pouvaient imposer. Cusco doit son histoire à son enchevêtrement exceptionnel d'étages écologiques, d'une diversité inégalée, au cœur de la Cordillère. Les géographes l'ont nommé « l'archipel vertical » : tout d'abord les *yungas* maritimes, face au Pacifique (jusqu'à 2 500 m) et leur équivalent tropicaux côté bassin amazonien, les *yungas* fluviaux, berceau de la feuille de coca ; le *quichua*, entre 2 500 et 3 400 m, étage tempéré où se cultivent le maïs en terrasses et l'eucalyptus ; puis le *suni*, s'élevant jusqu'à 3 900 m, territoire des tubercules, dont la pomme de terre, et du quinoa ; enfin la *puna*, hautes steppes envahies de graminées, servant surtout pour l'élevage. C'est seulement à partir de 5 000-5 300 m que débute la *janca*, par-delà les moraines, où s'épanouissent les sommets glaciaires. Marcher dans la cordillère de Vilcabamba permet d'apprécier cette situation géographique unique, où chaque étage écologique semble compléter son voisin : on se réveille, au bivouac, dans la moiteur des tropiques, pour passer à midi par un col à 4 800 m, lové au pied d'un glacier.

d'expériences fortes. Le sentier de l'Inca, baptisé aussi « l'Inca Trail », est devenu le trek le plus emblématique et convoité d'Amérique du Sud.

Épicentre de la culture inca, qui a dominé toute la cordillère des Andes, Cusco n'est pas le fruit du hasard. L'État inca y a forgé les consciences et une société complexe. Dans les campagnes, les identités locales restent imprégnées de croyances qui expriment un fort syncrétisme religieux. Très récemment, j'entrai dans la cathédrale de Cusco, suivi de près par un paysan péruvien. Son premier signe ne fut pas celui de la croix, mais le geste diffus de disperser

La variété des écosystèmes traversés est hors du commun, des jungles des vallées aux steppes d'altitude



au sol une poignée de feuilles de coca. Il me rappelait combien ici, comme ailleurs, les Andes rurales vivent leur identité dans une relation riche et complexe entre le passé et le présent. Il suffit pour cela d'y prêter suffisamment attention.

LA VALLÉE SACRÉE

Où se niche l'empreinte du passé et du religieux de la « Vallée sacrée » ? Certainement pas dans la couleur du maïs, cultivé de part et d'autre du fleuve, qui serait le « reflet du soleil », commentaire stéréotypé trop souvent dispensé par les guides. Mais plutôt dans la persistance d'une certaine vision des

choses, associée à l'orientation de la vallée qui, le 21 juin, jour du solstice d'hiver de l'hémisphère sud, devient l'écho de la Voie lactée, le Wilcamayu (le fleuve sacré). Beaucoup d'anciens sont intimement persuadés que l'eau, qui naît des hauteurs de la cordillère de Vilcanota, enfle le cours du fleuve jusqu'en Amazonie et revient à sa source par un chemin astral, qui serait la Voie lactée. En cela, ils témoignent d'une vision du monde où Cusco était l'épicentre des anciens chemins et le cœur du Tawantinsuyu (« l'empire des quatre quartiers »).

Il en reste aujourd'hui une profusion de sites religieux majeurs dans la région : Sacsayhuamán, Kenko, Puca Pucara, Pisac, Tipón, Ollantaytambo et bien sûr Machu Picchu. Pour rejoindre à pied la célèbre citadelle, dissimulée sur un promontoire à l'aplomb de l'ancien fleuve sacré, on ne compte pas moins de huit sentiers précolombiens répertoriés. Tous ont été fièrement intégrés au patrimoine de la Nation, réunis au sein du « Sanctuaire historique de Machu Picchu ». Ces sentiers permettaient un accès en étoile au site depuis tous les points cardinaux. Certains venaient d'Amazonie, d'autres du segment principal de la voie Quito-Cusco et, le plus connu de tous, le « Chemin de l'Inca », arrivait de la Vallée sacrée, proche d'Ollantaytambo.

ACCÈS CONTRÔLÉ

Qu'en est-il désormais ? Pourquoi l'engouement est-il toujours plus fort pour cet itinéraire de trek ? L'époque où l'on pouvait sauter dans le train local depuis Ollantaytambo pour le « kilomètre 82 », sans discrimination d'origine (aujourd'hui divisé entre Péruviens et étrangers), le sac regorgeant de vivres pour quatre jours, saluer l'unique gardien à l'entrée et parcourir le sentier en solitaire, est bien révolue. On regrettera parfois l'idée même de simplicité

AVEC QUI PARTIR ?

→ **Tous les départs au départ de France vers le chemin de l'Inca**, Machu Picchu, la Vallée sacrée et le reste du Pérou sont référencés sur notre moteur de recherche Destination Trek : bitly.com/departs-perou.

→ **Si vous souhaitez bénéficier de la connaissance du terrain et/ou des capacités logistiques** de prestataires français ou francophones installés sur place, vous pourrez vous appuyer sur plusieurs agences sérieuses telles que Tierra de los Andes ou, bien sûr, Yunka Trek, dirigée par Sébastien Jallade et Stéphane Vallin, auteurs de ce dossier. www.yunka-trek.com

→ **Pour ceux qui préfèrent se débrouiller seuls, mais qui auraient à choisir une agence** (obligatoire) pour le chemin de l'Inca, nous pouvons vous recommander (parmi les 200 agences autorisées) l'agence Puku Puku, à Cusco. Une excellente équipe de guides francophones qui rémunère ses prestataires au juste prix. Demandez Ricardo Reategui (guide de trek). Compter autour de 500 à 600 €/pers. incluant la prestation de l'agence (dont 292 PEN / 82,50 € de permis). www.pukupukutavel.com

Photo : la montée vers Pacaymayo s'effectue au cœur de la forêt primaire, par un escalier de pierre datant de l'époque inca. Utilisé durant des centaines d'années, ce patrimoine unique menace de tomber dans l'oubli.

- Route
- Voie ferrée
- Chemin de l'Inca
- Campement
- Site archéologique

Salkantay
(6 271 m)

Col de
Warmiwañusca
(4 200 m)

Wayllabamba

Pactallacta

Rivière Urubamba

Kilomètre 82
(départ)

Nevado Verónica
(5 682 m)





LE CHEMIN DE L'INCA

NIVEAU : MOYEN DURÉE : 4 JOURS

Le Chemin de l'Inca demande quatre jours de marche. En partant très tôt le dernier jour, il est possible d'arriver à l'aube à la « Porte du Soleil » (Intipunku), dominant la citadelle de Machu Picchu. Le quatrième jour, point d'orgue du trek, est en réalité essentiellement consacré à la visite du site.

JOUR 1 Kilomètre 82 - Wayllabamba

12 km / 5 h / +300 m
Marche le long du fleuve Urubamba puis pause déjeuner à Miskay (2 700 m). L'itinéraire quitte alors la Vallée sacrée pour s'enfoncer dans la cordillère de Vilcabamba. Campement à Wayllabamba (2 950 m).

JOUR 2 Wayllabamba - Pacaymayo

11 km / 6 h / +1 250 m / -610 m
La journée la plus difficile du trek, avec en ligne de mire le col Warmiwañusca, à 4 200 m, mirador privilégié sur le Nevado Verónica (5 822 m). Poursuite de la randonnée, en descente, jusqu'au campement de Pacaymayo (3 590 m).

JOUR 3 Pacaymayo - Phuyupatamarca

9 km / 5 h / +460 m / -360 m
Passage du deuxième col à 3 950 m. Tout au long de la journée, haltes aux sites archéologiques de Runkuraqay, Sayacmarca puis Phuyupatamarca, pour installer le camp.

JOUR 4 Phuyupatamarca - Machu Picchu

12 km / 5 h (hors visite site) +150 m / -1 300 m
Départ de nuit pour amorcer la longue descente du chemin empierré et rejoindre le site de Phuyupatamarca. Poste de contrôle. Le parcours continue à flanc de montagne dominant la vallée du fleuve Urubamba avant d'arriver à la « Porte du Soleil ».

On laisse rapidement la bruyante vallée du fleuve Urubamba, pour s'engager au cœur du massif de Vilcabamba, sauvage et isolé

PERMIS ET QUOTAS

2 500 visiteurs sont autorisés chaque jour sur le site du Machu Picchu, dont 500 provenant du Chemin de l'Inca. Ceux-ci comprennent les participants et l'encadrement, soit environ 220 randonneurs. Pour avoir une chance de décrocher le permis sur la période mai-octobre, il est recommandé de réserver le trek dès le mois de décembre. Le sentier est fermé tous les ans en février, pour entretien.

QUEL MATÉRIEL ?

L'agence locale offre la logistique habituelle : tentes personnelles, matelas, tentes mess et cuisines... Les participants devront prévoir l'équipement personnel : duvet (-5 °C confort), chaussures à tiges hautes, pantalon et veste imperméable, poncho, un sac à la journée de 40 litres, protection solaire (chapeau + lunettes + écran solaire), lotion antimoustiques, vêtements de rechange. Bâtons de marche recommandés (avec leurs embouts protecteurs).

QUAND PARTIR ?

Privilégiez la saison sèche et froide, particulièrement ensoleillée, soit de mai à septembre. Mais cela correspond aussi au pic de fréquentation. Avril et octobre sont de bons mois, moins fréquentés, mais au climat légèrement plus variable.

qu'évoque le principe de randonner en toute liberté. Le succès du parcours a obligé les autorités à en verrouiller l'accès, pour limiter l'affluence. Aujourd'hui, c'est une poignée d'agences locales de Cusco qui endosse la responsabilité du bon déroulement du trek, en accord avec des règles de plus en plus strictes édictées par la Sernamp (service national des aires naturelles protégées) et par l'INCA, le ministère de la Culture péruvien. Il en résulte que la place à l'improvisation est inexistante et que le « formatage » du trek est bien réel. Il s'agit d'une exception dans les Andes centrales, tant au Pérou qu'en Bolivie. Partout ailleurs, on peut circuler librement sans avoir à rendre de compte de ses allers et venues, et organiser ses marches à sa façon, en fonction de son expérience.

UN ITINÉRAIRE (PRESQUE) ACCESSIBLE À TOUS

Outre la dimension historique et esthétique, le succès du Chemin de l'Inca s'explique aussi par un niveau d'exigence modéré pour s'y engager, une durée compatible avec des séjours courts au Pérou. Le plaisir est constant tout au long de la marche. On laisse derrière soi rapidement la vallée du fleuve Urubamba, bruyante, pour s'engager au cœur du massif de Vilcabamba, sauvage et isolé. La variété d'écosystèmes traversés est alors hors du commun : *ceja de selva* (les « cils de la jungle », en espagnol), *puna* d'altitude lors des passages de cols, forêts luxuriantes regorgeant de faune et de flore endémique. Il est à noter que le sanctuaire de Machu Picchu offre la plus grande concentration d'orchidées au monde. La faune est également bien représentée : il n'est pas rare de croiser les pas d'un taruka (cervidé andin) ou d'observer le vol d'un condor. Les points de vue panoramiques

Le Chemin de l'Inca est l'un des seuls itinéraires d'Amérique du Sud où le portage ne s'effectue pas à l'aide de mules, mais de porteurs (ici, peu avant le col Warmiwañusca).



sur les hauts sommets de la cordillère, depuis les cols de Warmiwañusca et Runkuracay, offrent des angles saisissants sur les sommets glaciaires de la Veronica (5 682 m) et du Salkantay (6 271 m).

CITÉS PERDUES

Quant à la découverte archéologique, elle ne laisse personne sur sa faim. Pas moins de deux grands sites par jour viendront cadencer le voyage : la cité fortifiée de Pactallacta, et ses surprenantes terrasses agricoles qui viennent caresser le fleuve Urubamba ; Sayaqmarka (« la ville inaccessible »), composée de ruelles, terrasses,



PARLEZ-VOUS INCA ?

Le quechua et les chemins incas sont étroitement liés, si bien qu'il est souvent possible d'en retrouver des segments disparus par le truchement d'une carte. Ainsi *chaca* désigne un « pont », *tumi* une « pierre » ; *marca* se traduit par « ville » et *huasi* par « maison ». Rumichaca, à Ayacucho, désigne donc « le pont de pierre » et Marcahuasi, près de Lima, « la maison de la ville ». De même Yanamayo vient de *mayu* (« rivière ») et de *yana* (« noir »), soit la « rivière noire », enclavée dans la *quebrada* (ravine, gorge) séparant Yauya et Llama, dans l'Ancash.

La taruka, petit cervidé andin habitué des lieux.

Ci-contre : le check-point du kilomètre 82, point de départ du Chemin de l'Inca.

LES GUIDES

Les guides sont fournis par l'agence retenue. Ils sont issus de deux formations : le diplôme de guide officiel de tourisme, obtenu après trois ans en école privée, ou le diplôme de guide professionnel obtenu à l'université, après cinq ans d'études. Tous les deux ans, ils reçoivent une mise à niveau. Leur salaire s'échelonne entre 60 et 90 \$ par jour, suivant l'expérience et le niveau de langue.

PORTEURS / CUISINIERS

Alors que tous les autres treks de la cordillère de Vilcabamba se font avec des mules, le chemin de l'Inca implique des porteurs. La majorité d'entre eux est regroupée dans l'association « Chaski », afin de défendre ses droits. La charge maximum autorisée est de 23 kg, dont 3 kg d'affaires personnelles. Les agences doivent payer une entrée pour chaque porteur, qui reçoit une formation de la part des autorités. Quant au cuisinier, il travaille seul lorsque le groupe ne dépasse pas 8 participants, sinon il est accompagné d'un assistant. Le cuisinier porte 10 kg maximum : quelques ustensiles personnels et les denrées les plus fragiles (fruits et légumes).

VOUS AVEZ DIT VILCABAMBA ?

Son nom viendrait de *vilca* (« sacré ») et de *bamba* (« la plaine, le territoire »). Il s'agit de l'une des plus belles cordillères du Pérou, non loin de Cusco, constellée de sites archéologiques majeurs (Machu Picchu, Choquequirao, Vitcos, Espiritu Pampa). Les chemins sont là pour en témoigner. Ils offrent un maillage dense de voies de communication pénétrant jusque dans les contreforts toujours inexplorés de la jungle haute d'Amazonie.



Le Chemin de l'Inca est le seul parcours qui offre la possibilité d'arriver à pied directement sur le Machu Picchu

aqueducs et fontaines ; Phuyupatamarca (« la ville au-dessus des nuages »), accrochée à flanc de falaise et surplombant la Vallée sacrée ; et enfin Wiñay Wayna, à cinq kilomètres du Machu Picchu, une immense citée agricole avec son torreón (tour de guet). La maçonnerie inca du chemin est tout aussi remarquable. S'enchaînent escaliers empierrés, tunnels, ponts, tout au long du sentier, dont la chaussée restaurée se trouve, la plupart du temps, en excellent état de conservation.

Enfin, et c'est presque une raison en soi de parcourir ce Chemin de l'Inca, il s'agit du seul parcours qui offre la possibilité d'arriver à pied directement sur le Machu Picchu. Là où tous les autres accès s'effectuent par le bas de la vallée, avec pour passage obligé le village de Machu Picchu Pueblo (anciennement Aguas Calientes), au charme, dirons-nous... limité.

POINT D'ORGUE OU MISE EN JAMBES...

En le comparant avec ces autres itinéraires, les dénivelées et temps de marche, sont aussi très raisonnables pour un randonneur averti.

Seul le second jour présente une dénivelée positive de plus de 1 200 mètres. Les autres journées sont beaucoup plus douces. Les étapes ont été pensées pour rendre le parcours accessible au plus grand nombre. Les altitudes sont aussi relativement modestes pour celui qui aura pris le soin, en amont, de s'acclimater progressivement à l'altitude. Le plus haut col, Warmiwañuska, ne dépasse pas les 4 200 mètres. En seulement trois jours et demi, il est donc difficile de trouver un programme de randonnée plus alléchant, qui pourra, selon son expérience et ses capacités physiques, être à la fois le point d'orgue d'un séjour au Pérou, ou une simple acclimatation ou une « mise en jambes » avant de s'engager sur un itinéraire plus exigeant. Le seul désagrément restera désormais sa fréquentation, assez élevée entre mai et octobre. Mais si on arrive à en faire abstraction, le Chemin de l'Inca ne démérite pas son succès. Et demeure une expérience d'exception pour appréhender la cordillère des Andes au plus près, son histoire, sa géographie tourmentée, ses paysages de toute beauté. ■